

Hommage à Francis Mankiewicz

Marcel Jean

Numéro 70, décembre 1993, janvier 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22904ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jean, M. (1993). Hommage à Francis Mankiewicz. *24 images*, (70), 14-16.

Hommage à Francis



PHOTO: DANIEL KIEFFER

Mankiewicz

Francis Mankiewicz est mort en août dernier, des suites d'un cancer. Il n'avait pas 50 ans. C'est jeune. L'œuvre qu'il laisse n'est pas abondante: cinq longs métrages, quelques courts métrages de commande ainsi que deux téléseries et un téléfilm réalisés en anglais. Cette œuvre, interrompue en plein vol, reste cependant l'une des plus importantes que le cinéma québécois nous ait donnée depuis vingt ans.

D'abord, il faut souligner sa remarquable unité thématique. À l'été 1988, lors de la sortie commerciale des *Portes tournantes*, nous avons publié un texte (Itinéraire en forme d'enfance, 24 images n° 38, p.42) démontrant comment tous les films du cinéaste «tendent irrésistiblement» vers l'enfance. Véritable scène primitive du cinéma de Mankiewicz, la finale du *Temps d'une chasse*, où l'enfant voit son père abattu accidentellement par un compagnon de chasse, nous semblait alors déterminer la quête des enfants des films subséquents, enfants obsédés par un idéal familial à reconstituer.

Parmi les réalisateurs québécois de sa génération et de celle qui l'a précédée, Mankiewicz est celui qui a le mieux réussi à construire une œuvre qui soit à la fois personnelle et homogène sans être l'auteur des scénarios qu'il a tournés. On sait, en effet, qu'il n'a écrit que *Le temps d'une chasse* et que ce film semble avoir déterminé l'ensemble de l'œuvre, puisque c'est après l'avoir vu que Réjean Ducharme a fait parvenir au cinéaste le scénario des *Bons débarras*.

La collaboration entre Ducharme et Mankiewicz, sans doute la plus célèbre entre un scénariste et un cinéaste québécois, aura été aussi brève qu'éclatante.

Elle se limite en effet à deux films, le second (*Les beaux souvenirs*) n'ayant pas remporté le succès du premier. Peu de gens savent cependant que Ducharme avait livré à Mankiewicz un troisième scénario au sujet duquel les deux hommes ne s'étaient pas entendus. Entre 1983 et 1985, après la rupture avec Ducharme, le cinéaste s'est consacré à l'adaptation du roman d'Anne Hébert, *Les fous de Bassan*. On peut présumer qu'il y retrouvait un univers psychotique parallèle à celui de l'auteur de *L'avalée des avalés*. Les années passées à travailler à ce projet considérable



Tournage des *Bons débarras*.

se soldèrent par un échec. À la suite d'une mésentente avec le producteur du film, Mankiewicz abandonna le projet, qui fut finalement réalisé par Yves Simoneau.

Pour Mankiewicz, quelque chose venait de se briser. Brusquement, il prenait conscience de la nouvelle donne, du pouvoir



Les beaux souvenirs. Francis Mankiewicz discute du scénario avec deux de ses principales interprètes: Julie Vincent et Monique Spaziani.

qu'exerçaient maintenant les producteurs sur le cinéma au Québec, cela au détriment des auteurs et avec la bénédiction des institutions. Lui qui avait tenu le fort pendant la période de crise qui venait de se terminer — *Les bons débarras*, l'un des quatre ou cinq meilleurs films québécois de l'histoire, a été réalisé à un moment où la production était particulièrement faible — n'était pas en mesure de profiter du regain de vie que connaissait alors l'industrie.

C'est au moment de l'échec des *Fous de Bassan* qu'il fut,

pour la première fois, engagé par CBC, à Toronto. Jusqu'à sa mort Mankiewicz y travailla abondamment. Au Québec, il ne réalisa plus que *Les portes tournantes*, rare exemple de coproduction réussie entre la France et le Québec. On lui connaissait cependant plusieurs projets, comme celui de réaliser une adaptation que le scénariste français Jean Gruault (*Jules et Jim* de Truffaut, *Mon oncle d'Amérique* de Resnais) préparait, *Des roses sauvages* de Jacques Ferron (scénario maintenant entre les mains du réalisateur Hubert-Yves Rose qui en a repris l'écriture). Il était pressenti par Colo Tavernier pour réaliser *Daddy nostalgie*, que tourna finalement Bertrand Tavernier en 1990, avec Jane Birkin et Dirk Bogarde dans les rôles principaux. Il fut par la suite choisi pour réaliser *Prochain épisode*, l'adaptation du célèbre roman



Monique Spaziani et Paul Hébert, *Les beaux souvenirs*.



Monique Spaziani et Rémy Girard, *Les portes tournantes*.

d'Hubert Aquin scénarisée par Pierre Turgeon (le romancier du *Dernier blues pour Octobre*). On sait que Mankiewicz voulait faire d'Aquin le personnage principal de son film, préférant montrer l'auteur en train d'écrire le roman que d'en adapter simplement le contenu. Mais, déjà, la maladie faisait son œuvre et l'empêchait d'y consacrer beaucoup d'énergie.

C'est aussi la maladie qui le força à abandonner son projet le plus avancé, l'adaptation du roman *Oster le chat criblé d'étoiles*, dont l'auteur, France Vézina, signait aussi le scénario. On comprend ce qui a pu intéresser Mankiewicz dans ce « cri d'amour déçu » d'une petite fille proche des monstres ducharmiens, cette

cousine de la Manon des *Bons débarras* qui hurle à sa mère déserteuse: «Ce que tu dis pis ce que tu chies, c'est pareil. T'es pas ma mère! T'es ma chimère.» Toujours l'enfance, toujours la perte, toujours l'idéal familial à reconstituer.

Mankiewicz, dans un style sobre, sans artifices, en dehors des modes, a légué une œuvre qui restera. L'efficacité discrète avec laquelle il racontait une histoire, en même temps que la finesse de sa touche, faisaient sa marque. Sans parler de l'assurance de sa



Le temps d'une chasse.

direction d'acteurs. Guy L'Écuyer, Marcel Sabourin, Marie Tifo, Charlotte Laurier, Monique Spaziani, tous ont été admirablement bien servis par le cinéaste. Il avait la modestie de rendre justice à ceux qu'il filmait comme à ce qu'il filmait. C'était un auteur.

MARCEL JEAN